Encyclopédie berbère

32 | 2010
32 | Mgild – Mzab

Mouillah (La) / Mouillien

C. Roubet et S. Hachi

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/636
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.636
ISSN : 2262-7197

Éditeur
Peeters Publishers

Édition imprimée
Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 5086-5090
ISBN : 978-90-429-2369-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique
C. Roubet et S. Hachi, « Mouillah (La) / Mouillien », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 32 | 2010, document M132, mis en ligne le 11 novembre 2020, consulté le 15 août 2025. URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/636 ; DOI : https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.636

Ce document a été généré automatiquement le 15 août 2025.

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Mouillah (La) / Mouillien

C. Roubet et S. Hachi

1 Gisement princeps de l'Ibéromaurusien* n'ayant pas encore fait l'objet de la révision attendue qui devrait en fixer la position. La culture a été présentée par G. Camps (2000 *EB,* XXIII, p. 3579-3598). Rappelons le rôle de A. Barbin qui, avec d'autres pionniers d'une Préhistoire maghrébine, fit connaître le site et que l'on omet parfois de signaler aujourd'hui, comme si en s'affranchissant d'un historique des recherches, on allait pouvoir s'affranchir aussi d'évoquer les inévitables tâtonnements et les erreurs d'une époque révolue.

2 En Oranie tellienne, les abris sous roche de la Mouillah se situent à trois kilomètres environ de Marnia et à 38 km à l'ouest de Tlemcen, sur la rive gauche de l'Oued Mouillah, affluent de la Tafna (Feuille n° 269 de Nédromah au 1/50 000e). Dans le vallonnement jadis verdoyant du site, les cascades de ce ruisseau et les travertins de la rive nord agrémentent le paysage, d'où sortent des sources chaudes alimentant le Hammam Sidi Cheikh.

3 On doit sa découverte à P. Pallary en 1899 et les premières fouilles à A. Barbin, instituteur à Marnia, en 1907. Ces travaux bénéficièrent d'une subvention du Gouvernement Général de l'Algérie qu'obtint St. Gsell. La seconde campagne, subventionnée, se déroula en 1910. Les collections très abondantes étaient d'une extraordinaire richesse. Elles furent dispersées entre musées et collègues d'Oran, Tunis, Paris, Liège et Alger. L'essentiel est aujourd'hui conservé au Centre National de Recherche en Préhistoire, Anthropologie et Histoire d'Alger.

4 Partant des notations publiées on retiendra que :

- les abris ont étés vidés, semble-t-il. Mais chacun sait aujourd'hui qu'il reste toujours un endroit masqué et oublié qui pourrait révéler à l'avenir des informations que nous attendons.
- Le substratum argileux et jaune sur lequel s'installèrent les premiers occupants était archéologiquement stérile,
- par endroits, apparurent d'assez nombreux documents à même le sol argileux, un peu piégés en surface « cette couche (*inférieurejaune* (1) avait été absolument stérile… elle apparaît dans cette zone avec des restes assez nombreux montrant bien le début de l'Ibéromaurusien. A la

base des pointes, lames, racloirs, disques de facture moustérienne». A. Barbin souligne l'existence d'un gros outillage que L. Balout (1955, p. 291) qualifie de « volumineux et d'archaïsant », mais « pas trace d'outillage pédonculé, *seulement* (1) des objets grossiers d'allure plus ou moins moustéroïde » (p. 309).

5 Si, plus tard, l'homogénéité du contexte culturel ne fut pas mise en doute par L. Balout et si ces documents macro-lithiques ne surprennent plus au sein d'un outillage essentiellement microlithique, comme d'autres chercheurs l'ont souvent remarqué, on rappellera que ce point de vue ne fut pas contesté par J. Morel (1952) -qui fouillait alors des sites ibéromaurusiens du littoral d'Annaba-. Les récents travaux de fouilles dans l'Abri d'Afalou Bou Rhummel (Hachi 2003) confirment l'opinion de L. Balout.

6 La couche archéologique de près de deux mètres d'épaisseur apparut à A. Barbin sans discontinuité, ni hétérogénéité ; les sédiments étaient denses, sombres, non indurés, très fortement enrichis en matériel archéologique composite. Aucune indication d'aspect, de position, de concentration, n'a été fournie ; l'ensemble documentaire parut d'emblée si net, si typique, dans tous les domaines identifiés, que l'on comprend comment s'imposa sans commentaire l'unité du dépôt, l'unité du contexte. On retiendra que les récoltes (plus de 5000 pièces dont 2000 lamelles à bord abattu, *in* Tixier 1963, p. 107) issues de tamisages effectués avec des outils de cantonnier laissèrent filer, en toute bonne foi, quantités d'éléments diagnostics, lithiques, osseux, botaniques, et autres. Et, comme ces récoltes livrèrent à profusion tant d'autres documents, on ne soupçonna pas leur perte. Mais A. Barbin recueillit suffisamment de pointes lithiques typiques, à piquant-trièdre*, pour pouvoir définir avec clairvoyance une armature de type « pointe de la Mouillah » (Fig. 1). On doit au Bachaga Soltane la récolte, dans les déblais de A. Barbin, de 195 microburins* (Tixier 1963, p. 108, dépôt Musée Demaeght à Oran). Il fallut attendre les travaux précis du Dr. E.-G. Gobert en Tunisie pour que changent les instruments et les méthodes de fouilles.

7 Sans songer tirer des divers inventaires établis d'autres données culturelles pertinentes, il convient d'attirer l'attention sur ce que ce site et cette documentation réservent encore d'inexploité et de valable, dans le cadre d'une nouvelle évaluation générale à envisager.

8 Dans le domaine de l'environnement immédiat, il semblerait utile et nécessaire de tirer des travertins voisins des informations chronologiques et bioclimatiques qui manquent. On devrait aussi chercher à préciser les propriétés de l'eau thermale, favorables à une installation prolongée des populations ibéromaurusiennes. Une nouvelle évaluation des espèces fauniques devrait aussi permettre de préciser la fonction du site et la diversité de la faune locale d'alors, en plus des données alimentaires. On pourrait reconsidérer les déterminations du *rhinoceros simus* (Barbin 1910, p. 85) et du lynx (Vaufrey 1955, p. 271), dresser la liste des mammifères chassés, évoquer la présence ou non du mouflon*, remonter grâce à leur étude taphonomique jusqu'aux conditions d'enfouissement dans les sédiments.

9 La malacologie terrestre très abondante n'a pas fait l'objet d'analyses. Les coquilles issues de multiples collectes de gastéropodes terrestres, de prélèvements en eau douce et de ramassages au bord de la mer, n'ont pas été examinées, pourtant les listes de R. Vaufrey sont documentées (p. 372). Cet ensemble bioarchélogique renferme donc un potentiel d'une haute importance pour appréhender la diversité et la qualité de leur alimentation, celles de leurs comportements, l'étendue de leurs déplacements, notamment vers la côte, distante de plus de 40km, qui leur permit de ramener une

nourriture lointaine (animal vivant dans sa coquille) et des objets de parure (coquilles usées, déjà perforées).

10 Dans le domaine symbolique, tout reste à analyser, puis à intégrer dans une approche cultuelle générale, afin de dépasser les immédiates données quantitatives. La variété des objets exogènes intentionnellement introduits, renferme un très grand mystère sémantique que ne suscitent pas les inventaires signalant des colorants (hématites, fer oligistes, galènes), des raretés minérales (quartz, basalte, cornaline) et paléontologiques (dent de squale, térébratule, molaire palatale de sarde du tertiaire). Enfin, rappelons que le domaine prophylactique se composait aussi de pendentifs en pierre percée, de cyprées doublement perforées, de perles variées (Camps-Fabrer 1966). Autant de raison d'envisager que l'échange ait pu jouer un rôle décisif pour accroître les nouveautés convoitées.

11 Enfin, dans le domaine anthropologique, les fouilles livrèrent 22 inhumations à défaut de sépultures conservées, dont peu de restes (adultes et enfants) nous sont parvenus, à l'exception de quelques fragments de crânes d'adultes et d'une mandibule que l'avulsion des incisives, parmi d'autres caractéristiques, rend caractéristique des pratiques cultuelles des Hommes de Mechta el-Arbi*.

12 Mais avant de conclure, rappelons que l'on doit à A. Barbin (1912) la découverte et la première description d'une pièce lithique typique de l'équipement Ibéromaurusien *sensu lato* : la « pointe de la Mouillah ». On trouvera dans l'ouvrage de J. Tixier (1963) l'historique, la définition et la place de cette pièce n° 62, dans la liste typologique de l'Epipaléolithique. Nous aurons l'occasion de revenir sur ses caractéristiques techniques (piquant-trièdre* et microburin*).

Mouillien

13 On envisagea de donner le terme de Mouillien (Barbin 1912) à l'Ibéromaurusien (Roubet F.-E. 1947), sans succès.

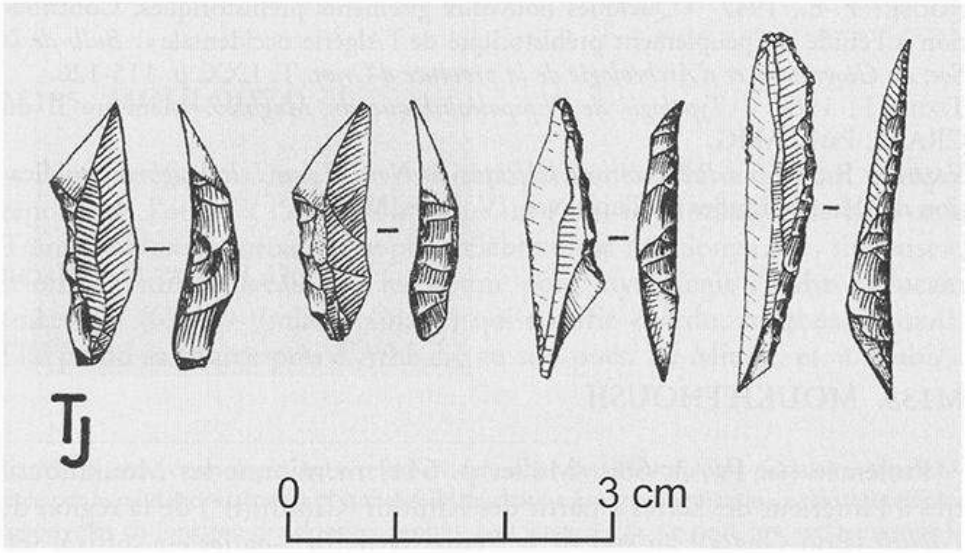

Fig. 1. Pointes de la Mouillah. A gauche les deux pièces représentent des lamelles aiguës à bord abattu gauche, dont l'extrémité distale porte un piquant trièdre*. A droite, les deux pièces présentent un bord abattu sur le bord droit et l'extrémité proximale aiguë porte un piquant-trièdre.
(D'après J. Tixier 1963, p. 109).]

BIBLIOGRAPHIE

Note : L'italique précise l'idée de l'auteur.

BALOUT L., 1955 – *Préhistoire de l'Afrique du Nord. Essai de chronologie.* Paris, AMG.

BARBIN A., 1910 – « Fouilles des abris préhistoriques de la Mouillah près Marnia ». *Bull. de la Soc. de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran.* T. XXX, p. 77-90.

BARBIN A., 1912 – « Fouilles des abris préhistoriques de la Mouillah près Marnia (deuxième campagne) ». *Bull. de la Soc. de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran.* T. XXXII, p. 389-402.

BARBIN A., 1926 – « Les temps préhistoriques dans la Province d'Oran ». *Le livre d'Or de l'Oranie.* Alger, p. 13-18.

CAMPS G., 1974 – *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara.* Paris, Doin.

CAMPS-FABRER H., 1966 – *Matière et art mobilier dans la Préhistoire nord-africaine et saharienne.* Mémoire V du CRAPE, Paris, AMG.

HACHI S., 2003 – *Les cultures de l'Homme de Mechta-Afalou. Le gisement d'Afalou Bou Rhummel (massif des Babors, Algérie). Les niveaux supérieurs 13 000-11 000 BP.* CNRPAH., Alger.

MOREL J., 1952 – « La station préhistorique de Damnet El-Hassan, dans la communie mixte de La Calle (département de Constantine) ». *Actes du II*è *Congrès panafricain de Préhistoire,* Alger, p. 631-639, (p. 631).

PALLARY P., 1899 – « Recherches palethnologiques dans les Traras ». *XXVIII*è *Congrès de l'AFAS, Boulogne-sur-Mer,* t. I, p. 278-279.

PALLARY P., 1900 – « Quatrième catalogue des stations préhistoriques du département d'Oran ». *XXIXè Congrès de l'AFAS.,* Paris, p. 770-775.

ROUBET F.-E., 1947 – « Quelques nouveaux gisements préhistoriques. Contribution à l'étude du peuplement préhistorique de l'Algérie occidentale ». *Bull. de la Soc. de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran.* T. LXX, p. 115-126.

TIXIER J., 1963 – *Typologie de l'Epipaléolithique du Maghreb.* Mémoire II du CRAPE, Paris, AMG.

VAUFREY R., 1955 – *Préhistoire de l'Afrique du Nord. Tome I, le Maghreb.* Publication des Hautes-Etudes de Tunis, vol. IV, Paris, Masson.

INDEX

Mots-clés : Alimentation, Ibéromaurusien, Préhistoire

AUTEURS

C. ROUBET

S. HACHI

IDREF : https://idref.fr/032566018
VIAF : http://viaf.org/viaf/26482753
ISNI : https://isni.org/isni/0000000040516600
BNF : http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb12357151v